

ments et la reconnaissance, tandis qu'on semble ignorer les hauts faits d'armes de ceux de notre race. Il est donc à propos de réparer ces injustices, en conservant ces beaux souvenirs d'un âge qui n'est plus.

PHILÉAS GAGNON

DIDACE PELLETIER

FRÈRE LAI RÉCOLLET

Le 21 février 1699, un samedi, sur les six heures du soir, une pénible nouvelle circula dans le bourg de Trois-Rivières : le bon frère Didace venait de mourir !..

On s'en affligea chez le major, on le pleura à la lieutenance, on le regretta chez le procureur du roi. Les pauvres perdaient, en effet, leur meilleur ami.

Les religieux de Saint-François environnèrent la dépouille mortelle de leur frère de la plus grande vénération ; les Ursulines de Trois-Rivières, qui avaient eu l'honneur de veiller au chevet du mourant dans les salles de leur Hôtel-Dieu, racontèrent plus tard qu'elles avaient assisté à la mort d'un saint et que la ville de Trois-Rivières possédait un puissant intercesseur au ciel.

Ce moine longtemps oublié, mieux connu aujourd'hui sous le nom de frère Didace, s'appelait de son vrai nom Claude Pelletier.

C'est à Sainte-Anne de Beaupré, le 28 juin 1657, que naquit Claude Pelletier de parents pauvres, à la vérité, de biens temporels, mais riches en vertus.

Quoiqu'il fût leur fils unique, et toute l'espérance de leur vieillesse, ils le donnèrent cependant à Dieu d'un grand cœur quand ils connurent qu'il était véritablement appelé à la vie religieuse. Claude Pelletier prit l'habit de saint François le 3 février 1679. Un an après, le 5 février 1680, il faisait ses vœux de profession. On lui donna en religion le nom de Didace. Trop humble pour aspirer à l'ordre de la prêtrise, Didace Pelletier resta frère lai toute sa vie.

Excellent menuisier, il construisit ou répara presque toutes les églises et maisons possédées par les récollets dans la Nouvelle-France.

En 1699, en travaillant à la charpente de l'église de son ordre à Trois-Rivières, il fut atteint d'une pleurésie. Transporté à l'Hôtel-Dieu des Ursulines, il se fit donner les derniers sacrements, assurant le chirurgien qui le soignait que son dernier jour était arrivé. En effet, le 21 février, il expira après avoir répondu lui-même avec la plus grande ferveur aux prières des agonisants.

Le frère Didace conserva toute sa vie la grâce de son baptême. C'est le témoignage que lui rend son confesseur, le père Joseph Denis.

" Sa dévotion envers la Sainte-Vierge était grande, remarque encore le père Denis, à toutes les heures un *ave*, à tous les jours son office à trois leçons, toutes les semaines son Rosaire, tous les mois l'office des morts à neuf leçons pour l'âme du purgatoire qui lui avait été la plus dévote, et tous les ans il jeûnait au pain et à l'eau la veille de ses fêtes. Tous les samedis de l'année, il jeûnait aussi pour obtenir la grâce de mourir ce jour-là sous la très salutaire protection de la Sainte-Vierge, comme effectivement il est mort. "

L'esprit d'humilité et de pénitence du frère Didace n'était pas moins grand. Il ne s'exempta jamais du jeûne même lorsqu'il était occupé aux plus pénibles travaux, et il se levait toujours à minuit. Si son confesseur l'engageait à modérer ses grandes austérités, il répondait modestement : " Je vous en supplie, mon père, laissez-moi faire, j'aime mieux mourir dix ans plus tôt et avoir la consolation d'avoir observé ma règle que de vivre dix ans plus tard et avoir à me reprocher de m'avoir épargné ; la Religion s'est bien passée de moi avant que j'y fusse et elle s'en passera bien encore après ma mort. "

Le frère Didace portait un grand respect aux prêtres et à tout ce qui touche leur ministère sacré. Les fêtes et les dimanches, il servait autant de messes qu'il le pouvait, et à son retour dans la sacristie il n'oubliait jamais de se prosterner pour dire sa coulpe au prêtre



Portrait gravé du très Religieux fr. Didace Pelletier, fr. lay. Recor
d. Natus de S. Anne en Canada, mort en Odeur de S. dans un Mo
nastère de la Nouvelle France, le 21 février, 1690, âgé de 41. an. et 20. de
Religion, et que Dieu honore par plusieurs miracles.

LE FRÈRE DIDACE PELLETIER



qu'il rencontrait pour la première fois comme à son supérieur.

On conserva précieusement les effets qui avaient appartenu à ce bon religieux, livre de prières, robe, etc., etc., et Dieu honorant son serviteur du don des miracles, il suffisait d'appliquer quelques uns de ces objets sur les malades pour obtenir les plus merveilleuses guérisons. Elles devinrent si nombreuses et si répandues dans le pays, où la dévotion au saint frère allait toujours en augmentant, que les autorités ecclésiastiques firent faire des enquêtes juridiques qui furent envoyées à Rome.

Peu à peu, cependant, le souvenir du frère Didace tomba dans l'oubli.

Combien pensent aujourd'hui à invoquer ce saint religieux ?

Puisse le récit de faveurs extraordinaires obtenues par son intercession faire renaître la confiance en ce grand serviteur de Dieu. Les dévots au frère Didace pourront alors demander à l'Église de le mettre sur ses autels.



Lors de l'incendie de l'église et du couvent des récollets à Québec, le 6 septembre 1796, une quantité de livres et de papiers de toutes sortes furent emportés par le vent des cellules des religieux dans toutes les directions. Une très belle estampe tomba, à demi consumée, dans la cour d'une maison de la rue Saut-au-Matelot. Le propriétaire, M. Baillairgé, la ramassa.

Cette estampe, qui avait huit pouces de hauteur sur six de largeur, représentait un moine récollet en prière devant un crucifix. La tête penchée dans un profond recueillement, il tenait la main gauche appuyée sur la poitrine et dans la droite il portait un crâne. Au-dessous de la gravure se lisait ce qui suit :

“ LE VRAY PORTRAIT DU TRÈS RELIGIEUX FR DIDACE PELLETIER, FR LAY RÉCOLLET NATIF DE STE ANNE EN CANADA, MORT EN ODEUR DE STÉTÉ DANS (LA MISSION) DE LA NOUVELLE FRANCE, LE 21 FÉBURIER, 1699, AGÉ DE 41

ANS. RELIGION ET QUE DIEU HONORE PAR PLUSIEURS MIRACLES.”

A la mort de M. Baillaigé, l'estampe devint la propriété de son fils, M. Louis de Gonzague Baillaigé, avocat, bien connu par ses œuvres de charité.

En 1885, M. Baillaigé, désirant obtenir des renseignements sur le personnage que cette estampe représentait, la montra à M. l'abbé H.-R. Casgrain qui en admira la beauté.

M. l'abbé Casgrain ne possédait aucun renseignement sur le frère Didace. Mais il interrogea les écrivains le plus au fait de notre histoire, entre autres M. l'abbé Verreau, principal de l'école normale Jacques-Cartier. Le savant abbé lui répondit qu'il ne connaissait pas l'estampe, mais qu'il avait hérité de M. Jacques Viger d'un petit manuscrit qui contenait une suite de procès authentiques sur la vie et les miracles du frère Didace.

L'hiver suivant, M. l'abbé Casgrain fit un séjour à Paris. Il fouilla à maintes reprises les boutiques des bouquinistes dans l'espoir de trouver d'autres estampes représentant le frère Didace, mais toujours sans succès. Découragé, il était sur le point d'abandonner ses recherches lorsqu'il songea à aller consulter la riche collection de la Bibliothèque nationale. A sa grande satisfaction, il y trouva une copie admirablement conservée de l'estampe possédée par M. Baillaigé. Il en fit prendre immédiatement plusieurs photographies.

Telle est l'histoire du portrait du frère Didace, aujourd'hui répandu dans tout le pays.

PIERRE-GEORGES ROY
